

si éminente dans le récit du major Malleson, comme étant le véritable fondateur de la grandeur française en Asie, remet forcément en mémoire un autre Français de ce même nom de Martin, Claude Martin, de Lyon, qui, lui aussi, s'est illustré aux Indes; mais au service de la Compagnie Anglaise, dans une sphère d'activité différente, et qu'à cause de cela, sans doute, on ne rencontre pas dans l'ouvrage dont nous parlons.

Les premières biographies, d'ailleurs très-sommaires, de Claude Martin, le représentent comme un soldat d'aventure qui, dégoûté de la sévérité de Lally, déserta le drapeau français pour passer sous celui de nos ennemis, chez lesquels, plus tard, selon l'expression vulgaire, il réussit à faire son chemin. L'épithète de « transfuge » est dure assurément, pour ne pas dire plus; était-elle méritée? était-elle juste? Là est la question. Quoi qu'il en soit, elle a été reproduite sans apparence de plus ample information dans les biographies subséquentes, se copiant entre elles à qui mieux mieux (il est si commode en pareil cas d'accepter les opinions toutes faites), et aucun historien ou biographe ne s'est depuis lors, que nous sachions, préoccupé d'élucider le fait.

Ayant eu l'occasion de visiter à Lyon l'établissement populaire d'instruction dû à la munificence du major général Claude Martin, et d'être mis au courant des établissements analogues que le même Claude Martin créa de ses deniers dans plusieurs villes de l'Inde, concurremment avec d'autres institutions charitables de diverse nature fondées au profit et de ses compatriotes et des populations au milieu desquelles il avait surtout vécu, nous nous sommes senti pris du désir de connaître mieux la vie de cet homme à la philanthropie intelligente, et dont tant d'œuvres généreuses témoignaient, quoi qu'on ait du